

- 157 -

**La Douleur de la Vierge
Cantique**

Loué soit Jésus, louée sa Mère Sainte,
qui, du fond de leur coeur, désirent du bien aux Bretons !
ils ont révélé (inspiré) à un homme digne de foi
d'écrire ce Cantique pour le publier dans toute la Bretagne.

quand la Sainte Vierge apparut à cet homme,
elle tenait dans ses bras son divin fils, après sa descente de la croix.
ses bras, son visage étaient tout couverts de sang;
Triste spectacle pour une mère !

- j'ai autant de compassion, dit-elle, pour tous les hommes,
et je voudrais que personne ne fût perdu;
je viens vous prier d'avertir les pêcheurs aveuglés
que je veux les secourir tous, et intercéder pour eux.

- Madame Marie, vous êtes tellement aimée de votre fils
qu'il ne vous refusera jamais rien.
se peut-il que les misérables humains
aient tant de part dans votre amour !

- Comme l'eau coule continuellement,
de même je prie toujours mon fils, pour les pêcheurs;
je ne ferme jamais l'oreille à leurs prières,
mais je ne puis pardonner à qui ne le veut point.

- Ainsi donc, Chrétiens, préparez votre esprit
pour recevoir dans vos coeurs les paroles
prononcées par la bouche sacrée de la Vierge, par pitié pour nous.
Jamais je n'entendis voix de Chrétien aussi douce que la sienne.

Jésus rempli de Clémence, accordez à votre mère
que je puisse dignement raconter sa peine et sa douleur,
Et que chacun, en entendant sa voix,
Pleure du coeur en chantant mon cantique.

Vous tous qui m'écoutez, gens de toute condition,
il faudrait que votre coeur fût plus insensible que celui d'un Tigre ou d'un Lion,
ou que vous ne fussiez pas de véritables Chrétiens,
si vous ne veniez à verser d'abondantes larmes au récit que je vais faire.

Reine des Cieux, prêtez-nous votre assistance.
faites-nous comprendre la grandeur de votre douleur,
et que vos larmes servent à laver nos âmes
et à les purifier de leurs souillures !

quiconque pleurera sur sa vie passée
et renoncera aux séductions du monde,
ses péchés lui seront remis,
semblable à la Magdeleine aux pieds de notre sauveur.

- 158 -

La douleur de la Vierge
(suite)

Mère de douleur, je voudrais connaître,
pourquoi vous fûtes condamnée à tant souffrir durant votre vie :
jamais mère sur la terre ne souffrit comme vous;
et ces souffrances nul ne les mérite moins que vous.

- quand l'Ange Gabriel m'annonça que je portais dans mon sein le sauveur du monde,
j'en ressentis une grande joie dans mon corps et mon âme;
Mais une fontaine de douleur naquit dès ce jour dans mon coeur,
et ne cessa de couler tant que je fus sur cette triste terre.

quand Siméon déclara aux Prophètes
que le Messie était né pour racheter l'humanité;
les juifs se moquèrent d'entendre que je devais mettre un fils au monde,
sans souiller ma pureté (*sic*).

je l'ai porté neuf mois dans mes entrailles,
Triste, désolée, injuriée par tout le monde,
 Craignant toujours pour ma vie,
Et n'ayant pour me protéger que Joseph, mon conducteur.

quand le temps marqué fut enfin venu,
j'aurais voulu le mettre au monde dans un lieu sur;
Mais Dieu voulut recevoir le jour
Au milieu de ses ennemis, dans la ville de Nazareth.

Peu de temps après je fus avertie
de quitter le pays, pour le préserver de la mort.
quelle douleur ! quelle inquiétude pour moi, pauvre mère !
Etre obligé de fuir sur le champ, ou voir mon fils massacré sous mes yeux !

ô Père plein de miséricorde, regardez votre fils
et sa mère désolée fuyant à l'aventure !
Assistez-les dans leur douleur et leur misère :
hélas ! je n'ai plus de force que pour pleurer !

En arrivant en Egypte j'espérais trouver le repos;
Mais, hélas ! je fus bientôt tirée d'erreur.
Hérode donna l'ordre dans tout son Royaume
de faire mourir tous les Enfants mâles.

Vous ne pourriez trouver esprit humain capable de dire
la douleur que me causa cette triste nouvelle,
En songeant que cet ordre Barbare avait été donné
pour que mon fils ne pût être sauvé !

- 159 -

**La douleur de la Vierge
(suite)**

Mon esprit s'étonne et ne peut comprendre,
Pourquoi tant de misère et de douleur
furent le partage du créateur de l'univers,
de celui à qui tout devait obéir à un seul mot de sa bouche.

Par le péché de notre premier Père Adam, nous étions tous perdus,
Pour apaiser la Colère du Dieu qui nous avait créés,
nous devons tous être précipités dans l'Enfer;
nous étions les sujets de Lucifer, les portes du ciel étaient fermées pour nous.

Alors par Pitié, par compassion pour nous, le Père
Envoya l'Esprit saint pour incarner son fils;
Comme homme et comme Dieu
il voulut racheter la triste humanité.

quand fut arrivé le temps marqué,
il alla avec les Apôtres au jardin des oliviers :
nous avons mérité les plus cruels Chatiments,
et lui ne nous voulait que du bien.

Le vendredi matin Jean vint voir Jésus,
et, l'ayant trouvé sans vêtements, ayant presque perdu la raison,
ô Douleur ! il vint dire à Marie :
on maltraite votre fils comme un barbare.

Aussi long-temps que j'ai pu, je l'ai suivi sur la montagne,
Et ma douleur était si grande que j'ai failli en mourir.
Il était conduit entre deux Larrons que je ne connais pas,
et son corps était tout meurtri et souillé de sang.

Ses os paraissaient à travers la peau.
Alors je vis dix-huit hommes tirant avec des cordes
sur ses bras et ses pieds, pour leur faire atteindre les trous des clous.
Certes les Pécheurs méritent une punition terrible.

Quand, malgré la rigueur du temps on l'eût étendu nu sur la croix
Il souffrit, entre les deux Larrons, les injures du peuple.
- Tu disais être le Roi des juifs,
Et nous, nous te faisons le Roi des Larrons !

En mourant, il n'en voulait à personne;
Il pardonna à tout le monde,
répandit ses grâces sur ses bourreaux eux-mêmes,
Et ouvrit pour toujours les portes du Paradis.

Elles ont été fermées sept mille soixante-huit ans
En attendant la venue du Messie :
il nous a rachetés, nous lui devons notre délivrance,
Et celui qui croira à sa loi ne sera pas perdu.

- 160 -

**La douleur de la Vierge
(suite)**

Par les mérites de sa Passion, il nous racheta,
Il n'excepta personne, et paya la dette de toute l'humanité
Et cependant quand je lis l'Écriture sainte,
j'y trouve rapporté qu'en quittant ce monde beaucoup d'âmes sont damnées.

Tant est grande sa bonté pour ses Enfants,
qu'il permet à chacun d'agir selon sa volonté.
Personne ne peut dire, pendant qu'il est dans ce monde.
- J'ai été créé par Dieu pour lui être sujet.

- Je vous en supplie, descendez mon fils de la croix
pour que je l'embrasse ici sur le gazon.
ô Douleur ! il est né sur la paille,
il est mort nu, et nu il sera enterré.

Je prie Joseph, mon ami, de la part de Dieu le Père,
de préparer un tombeau pour y déposer mon fils,
Afin que quand il sera ressuscité, nul ne puisse dire
que ce sera un autre et non mon fils qui sera ressuscité.

Pendant que nous étions à l'ensevelir, arrivèrent soudain
les juifs enragés qui nous effrayèrent;
A leur vue mes amis, épouvantés, prirent la fuite,
Et je restai seule, ne sachant où aller.

Mon Père qui êtes au ciel, fut-il jamais femme au monde
Aussi malheureuse, aussi désolée que moi ?
Me voilà restée seule sur le mont Calvaire;
La nuit arrive : oh ! ayez pitié de moi !

ô Dieu, mon Créateur, donnez moi la force de souffrir
Pret à mourir, du haut de sa croix, mon fils me recommande à vous,
Disant qu'il était mon fils et que j'étais sa mère.
Il vient de me quitter, et je suis restée seule.

Je ne vous ai point abandonnée,
Et ne le ferai jamais; j'ai été vous pourvoir d'une chambre.
Espérez, Marie, et ne pleurez plus :
dans trois jours votre fils viendra pour vous consoler.

Il n'est Esprit si parfait, il n'est Ange au Ciel
qui eût voulu être témoin de la douleur de la pauvre mère;
Bien dût eut été le coeur qui ne se serait senti triste
En voyant les Gémissements et les pleurs de Marie !

- Je suis la femme la plus digne de pitié qui fût jamais au monde
je suis délaissée, haïe, méprisée par tous,
Comme une Brebis égarée parmi des Lions cruels.
puisque je suis abandonnée par mon fils, venez à mon secours ô Père Eternel.

- 161 -

**La douleur de la Vierge
(suite)**

hélas ! où me retirer quand viendra le jour
haïe et détestée de tous, nul ne me veut du bien.
Si je dors, je ne verrai que des Tyrans,
qui voudraient me faire mourir, si vous le permettez, ô mon Père.

Pendant trois jours entiers, sans manger ni boire,
Marie resta dans cet endroit, pleurant et gémissant nuit et jour,
Contemplant la peine que mérite le péché,
Et implorant la clémence de Dieu pour les pauvres pécheurs.

quand mon fils ressuscita, il vint aussitôt me voir,
et je lui demandais : où avez-vous été, ô mon fils ?
- Ma mère, me répondit-il : j'ai été fermer les portes de l'Enfer,
Et j'en ai retiré tous ceux qui y gémissaient.

Beaucoup de gens malins seront après moi sur la Terre,
Beaucoup auront l'Effronterie de dire, ô ma mère;
- Puisqu'il n'y a qu'un endroit, il faut que nous soyons sauvés;
Ceux-là, ô ma Mère, souilleraient mon Paradis.

- Je vous en supplie, ô mon fils, ne me délaissez pas;
Recommandez mon âme à votre père, le Créateur de l'univers
Souvenez-vous de moi dans la gloire du Paradis,
Afin que je sois aimée dans le ciel, puisque je ne le suis sur la terre.

Pendant vingt-trois ans il est resté sur la terre
pour encourager ses Apôtres à répandre la foi :
Toutes les grâces, toutes les vertus qui descendent sur la terre,
passent par ses mains pour venir jusqu'à nous.

Pendant vingt-trois ans Marie alla tous les jours
saluer la croix de son fils sur le mont Calvaire :
Elle ne se lassait jamais de prier nuit et jour.
Pour que les âmes de tous les hommes allassent au Paradis.

Elle ne se lassait jamais de demander à son fils
la grace de quitter cette triste terre.
Dieu lui envoya du Ciel l'Ange Gabriel,
pour lui faire connaître l'heure de sa mort.

- quand je vous saluai la première fois, ô Marie,
Je croyais vous annoncer joies et contentements;
Mais hélas ! vous n'avez été abreuvée que de douleur et de peines.
voudrez-vous quitter le monde.

- Je me soucie peu de quitter ce monde,
Mais j'ai grand regret de quitter les Chrétiens;
j'aurais voulu rester pleurer pour eux sur la terre,
Afin qu'aucune âme ne fut exposée aux supplices de l'Enfer.

- 162 -

La douleur de la Vierge
(suite)

Marie, votre fils vous aime trop
pour vous refuser de rester au moins aussi long-temps que vous voudrez :
il y a soixante et douze ans que vous êtes sur la terre,
il est temps de quitter ses misères pour les joies du Ciel.

Mon fils, je voudrais que les Apôtres fussent présents
quand je sortirai de la vie.
Ils m'appelaient leur mère et leur consolation,
je leur laisserai mon corps pour testament.

Les Apôtres, dispersés dans les contrées lointaines,
furent soudain rassemblés sous un même nuage
et rendus en un instant dans la Chambre de Marie,
pour assister à sa mort, Saint Thomas seul manquait.

Thomas, qui se trouvait en Egypte, fut aussi rendu,
il ne sait comment, dans le jardin des oliviers.
pour pouvoir attester le miracle éclatant,
Là où il avait vu son maître suer l'eau et le sang !

- Toi, lui dit Pierre, tu es un incrédule,
Pour n'avoir pas voulu croire que Jésus était ressuscité;
Il t'a fallu toucher ses cinq plaies :
Et maintenant tu ne vois pas que Marie est dans la Tombe.

Je vais ouvrir le tombeau devant toi,
Et alors tu verras la vérité :
quand on souleva la Pierre du Tombeau, on n'y trouva rien
si ce n'est le Linceul dans lequel on l'avait enveloppée.

Dieu seul pourrait dire combien fut grande leur douleur;
Ils tombèrent tous à Terre,
sans avoir la force de se relever,
jusqu'à ce qu'un Ange du Ciel vint les consoler.

- quand viendra le jugement dernier, mon coeur me dit
que je n'ai jamais eu autant de mélancolie sur la Terre,
que j'en aurai à cette heure suprême, en entendant les âmes réprouvées
m'appeler à leur secours, et alors je ne pourrai rien pour elles !

- Je crois que si vous imploriez votre fils,
il ne vous refuserait point, puisque rien ne lui est impossible.
Il ne lui est pas plus difficile de vous accorder cela,
que réduire à néant le Ciel et la terre !

- Je prie mon fils de les pardonner tous.
Mais hélas ! moi seule je défendrai leur cause;
Tous les Prédicateurs et les douze Apôtres
parleront sans doute contr'eux

- 163 -

**La douleur de la Vierge
(suite)**

ô mon fils, ils pleurent et vous ne les consolez pas.
Je pleurerais moi-même pour eux, afin qu'ils soient consolés.
si vous n'avez pas pitié d'eux, regardez Marie, votre mère,
noyée dans ses larmes, et implorant pour eux votre clémence.

- Ma mère, je n'ai pas causé leur malheur :
Ils n'ont pas mérité d'entrer dans mon Paradis pendant qu'ils étaient sur la terre,
Et maintenant il me serait plus difficile de leur pardonner,
qu'il ne me le fut autrefois de créer la Mer, le ciel et la Terre.

- ô mon fils, je ne cesserai de gémir et de pleurer,
s'ils descendent dans l'Enfer, s'ils sont damnés !
Par ces deux seins qui vous ont nourri de leur lait,
oh ! ayez pitié d'eux et ne les condamnez pas !

Je voudrais pouvoir vous montrer mon coeur à nu
pour obtenir de vous leur pardon :
Puisque mes larmes et mes prières ne peuvent vous fléchir,
bien grande est votre colère, ô mon fils, pour repousser ainsi le pauvre pécheur.

Mon fils, allez à votre Paradis avec les bienheureux
Et me laissez ici pleurer pour les pécheurs.
Avec les larmes de mes yeux je laverai si bien leurs pauvres âmes,
que vous les recevrez dans votre Paradis, et ne les repousserez pas.

- Ne pouvaient-elles se purifier sur terre en renonçant au Péché ?
vous savez, ô ma mère, ce que j'ai souffert :
Je n'ai reculé devant aucune peine pour les racheter.
Elles ont méprisé mon sang; elles doivent être punies.

hélas ! quelle douleur, quand viendra le grand jour;
Tous ceux qui seront présents, voudront ne l'être pas,
En entendant la Mère et le fils, qui ne s'accordent pas;
En songeant aux réprouvés prêts à être jugés !

ô Jésus, vouliez-vous donc nous voir tomber dans le mal ?
nous avons fait notre devoir sur la terre;
et nous aurions préféré ne jamais être nés,
que de Causer à votre mère une si grande douleur !

Marie, puisqu'il le faut, je vais parler.
Vous nous aviez avertis que ce jour terrible devait arriver
si nous avons manqué, nous devons être punis;
Mais que les justes vous accompagne au Ciel !

Jésus, nous sommes tous présents, vous savez la vérité.
vous nous enseigniez le chemin du Ciel :
que ceux qui vous ont écouté soient heureux :
pour nous, allons aux supplices qui nous réclament !

- 164 -

**La douleur de la Vierge
(suite)**

- Ma mère, vous le voyez, je ne vous refuse point;
Je ne les ai pas créés pour être damnés :
ils ont choisi le Diable pour Guide,
ils resteront dans l'Enfer pendant que je serai Dieu !

Je ne serais pas un juge équitable
si je leur otais ce qu'ils aimaient pendant leur vie.
Je mourus devant eux pour payer leur dette,
Et maintenant je leur donne ma malédiction !

Chrétiens, songeons à la douleur de Marie,
Et, par pitié pour nos âmes, demandons-lui
de nous préserver du péché, afin que notre damnation
ne lui fournisse pas un nouveau sujet de répandre des larmes.

Mère de Miséricorde, pendant que nous sommes en vie,
Priez le Saint esprit de nous inspirer chaque jour
d'aimer et de servir votre divin fils,
Et accordez-nous votre assistance à notre heure dernière !
fin

Note : Traduit du Breton